

## Éditorial

Décembre 2017 a été marqué par la disparition de Jean d'Ormesson et Johnny Halliday. Ces deux personnalités n'avaient pas grand-chose en commun, si ce n'est leur attachement aux valeurs politiques et sociétales de droite, encore que la façon de les assumer de Johnny Halliday ait été très différente de celle de Jean d'Ormesson. Tous les deux avaient su intéresser Elsa et Aragon. Ils avaient signé la requête de la SALAET pour obtenir qu'une voie de Paris porte le nom d'Aragon.

La presse s'est fait l'écho du bel article d'Elsa sur Johnny dont elle pensait qu'il avait quelque chose de James Dean. Depuis la rencontre de Maïakovski, elle était très sensible à ceux qui ont la capacité et le don d'en imposer à leur époque, de mettre à bas le ronron des émotions convenues par la puissance et la portée de leur voix. Elle parla donc, comme l'avait fait pour d'autres, pour le jeune Johnny Halliday en qui elle retrouvait un écho de sa jeunesse.

La vie et l'œuvre de Jean d'Ormesson s'inscrivent dans une perspective bien différente : celle du *Figaro*, de l'Académie française (où il voulait faire entrer Aragon !), et surtout celle du succès de ses propres livres qui témoignent d'un réel talent. Il eut d'ailleurs le bonheur tout personnel de se voir pléiadisé, ce qui n'est pas rien. De tout cela il parlait avec légèreté, comme en se jouant. La vie lui avait été bonne, il le reconnaissait. Il était par ailleurs un fervent défenseur d'Aragon, et plus le temps lui était compté, plus, semble-t-il, il prenait plaisir à souligner l'importance de celui dont il affirmait qu'il était « *le moderne par excellence* ».

On trouvera aussi dans ce numéro des textes de Marcel Arland, Jean Blanzat, Louis Parrot qui tous mériteraient commentaires, ne serait-ce que par l'importance qui put être la leur à certains moments et qui sera redécouverte, n'en doutons pas. Arland fut un des critiques les plus en vue de la *NRF* ; Blanzat, romancier, résistant, fut membre du CNE ; Parrot, lui aussi résistant, avait été un des collaborateurs de *Ce soir* avant-guerre, puis des *Lettres françaises*, avant d'être prématurément emporté par la maladie à 42 ans.

Leurs textes, qui correspondent aux préoccupations et à l'esprit de leur temps, voisinent avec la grande étude que le romancier et poète Michel Host a consacré à la poésie d'Aragon. Au fil d'une lecture menée avec passion, il en embrasse toute l'œuvre poétique, lue et relue dans l'édition de la Pléiade. Il s'attache à l'originalité de cette poésie, explorant cet « antre », ce « Louvre » du poète, selon les mots d'Aragon lui-même, c'est-à-dire le domaine, ou le moment, où le chant prend naissance.

On lira aussi une autre étude, celle du compositeur Hervé Fuchsmann, qui expose la démarche, pas moins révélatrice elle aussi, du musicien qui s'attache à mettre certains poèmes en musique et les problèmes qu'il rencontre.

Cette spécificité du travail sur l'œuvre d'autrui, autrui s'entendant ici au féminin, Guillevic l'a pour sa part rencontrée et menée à bien dans l'écriture des « *chansons d'Antonin Blond* » et de celles « *pour Clarisse* », d'après deux romans d'Elsa Triolet, et il s'en explique dans un court texte consacré à cette question. Nous devons à Lucie Albertini-Guillevic de pouvoir le publier, mais il faut surtout la remercier pour le travail considérable qu'elle accomplit au service de l'œuvre de Guillevic.

L'œuvre journalistique d'Elsa est mal connue. Elle souffre de ne pas avoir été rassemblée en volume. Pourtant, on y rencontre des textes très symptomatique de son esprit et de son talent. Ceux qui sont présentés dans ce numéro sont brefs, ils ont été écrits pour *Ce soir*, à l'époque de *Bonsoir Thérèse*. Dans le condensé d'une forme courte, on y trouve déjà tout l'art d'Elsa.

Karel Appel est un peintre considérable. Une exposition récente à Paris a donné une idée de son importance. Marie-Noël Rio, qui l'a bien connu, retrace son parcours artistique, c'est d'ailleurs grâce à elle si nous pouvons présenter certaines de ses œuvres, choisies parmi celles des années françaises. Chacun pourra apprécier la force d'expression de cette peinture qui s'impose par la vigueur des couleurs et la puissance de ses formes.

Les diverses chroniques ne sont pas un ornement de la revue. Elles permettent de suivre l'actualité ou de revenir sur des œuvres qui s'inscrivent dans notre histoire commune. Ainsi en est-il d'Eugène Dabit qui mourut lors d'un voyage en URSS (celui qui fut à l'origine du *Retour d'URSS* de Gide), qu'évoque avec justesse Michel Besnier au travers de son *Journal intime*, de la chanteuse Annick Cisaruk que Bernard Ascal fait découvrir, du dernier recueil de Jean Ristat qu'Olivier Barbarant place à juste titre très haut ou du photographe Jean Mounicq, dont Françoise Denoyelle présente l'œuvre avec une passion qui démontre à elle seule combien cette œuvre est remarquable.

Poésie, roman, peinture, photographie, chanson, suivis de quelques autres sujets, voilà de quoi nourrir l'esprit et conforter plus que jamais les convictions pour affronter les temps cruels qui veulent forcer notre porte.

*François Eychart*